

du sérum qu'on injecte à d'autres animaux. Ceux-ci, au bout de quelques jours, sont inoculés avec des cultures de bacilles virulents ; ils demeurent indemnes.

Jusqu'ici l'action immunisante paraît bien établie. Voici maintenant pour l'action curative.

3me série : On rend des animaux tuberculeux en leur inoculant des bacilles. Puis, après deux semaines, on leur injecte chaque jour, pendant trois mois, $\frac{1}{2}$ à centimètre cube de sérum. Les trois quarts de ces animaux résistèrent.

4me série : On injecta sous la peau d'un grand nombre de lapins, simultanément, 10 c. c. de sérum et $\frac{1}{2}$ c. c. de culture virulente. Tous les animaux maigrissent énormément. La plupart reprirent le dessus au bout d'un mois, quelques uns succombèrent.

Enfin voici pour l'action du sérum sur le microbe isolé :

5me série : Le bacille de Koch, ensemené simultanément sur du sérum immunisé et sur du sérum ordinaire, ne se développe pas sur le premier, tandis qu'il se développe très bien sur le second.

En somme, les expériences du Dr Bernheim sont concluantes au point de vue immunisateur, et assez satisfaisantes au point de vue curatif. Les animaux habitués aux toxines résistent à l'inoculation des bacilles, et leur sérum, injecté à d'autres, les rend réfractaires à leur tour. Ceci nous paraît prouvé. Maintenant, comment a agi le sérum sur les animaux déjà tuberculeux ? Voilà la grande question. Ceux qui ont servi à l'expérience avaient été inoculés quinze jours auparavant. Cet espace de temps était-il suffisant pour que la maladie eût une bonne prise sur l'animal, ou bien a-t-on injecté si tôt le sérum pour empêcher la maladie de se développer ? Dans ce dernier cas, ce serait simplement de la prévention. Dans le premier cas, au contraire, le résultat serait très appréciable, car les trois quarts ont survécu alors qu'ils auraient dû mourir. Le sérum aurait eu un effet curatif marqué. Il paraît d'ailleurs avoir un effet prononcé sur le bacille lui-même et sur ses toxines. Dans la 4me série d'expériences, le sérum injecté en même temps que la culture virulente a permis aux animaux de résister à l'infection après une lutte relativement courte ; et nous voyons, dans la 5me série, que le bacille ne se développe pas dans le sérum immunisé. C'est pour lui un mauvais milieu.

Tout cela nous donne beaucoup d'espoir. Sans doute ce ne sont encore qu'expériences de laboratoires. Le bacille de Koch développé depuis un certain temps dans l'organisme humain, disons par exemple dans le poumon d'un malade qui toussote depuis un an ou deux, se laissera-t-il aussi facilement atteindre par le sérum immunisateur que celui qu'on a inoculé quinze jours auparavant sous la peau d'un lapin ! Là est toute la question.

M. le Dr Samuel Bernheim a résolu de la résoudre, d'ailleurs. Il emploie depuis quelque temps son sérum chez un grand nombre de malades, et plusieurs amis en font autant de leur côté. L'emploi de ce sérum chez l'homme est absolument inoffensif, et le Dr Bernheim et ses amis nous feront connaître avant longtemps, s'il y en a, les résultats pratiques obtenus. Ils sont déjà, paraît-il, fort encourageants. Nous sommes donc justifiables d'espérer voir un jour ce terrible fléau de la phthisie combattu avec quelques chances de succès. C'est à quoi tra-